

15 CENTIMES

LE NUMÉRO

ADMINISTRATION, RÉDACTION & VENTE

54, rue de l'Hôtel-de-Ville.

LYON

Les Lettres et Mandats doivent être adressés à M. l'Administrateur au Bureau du Journal.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus

L'AIGLE

15 CENTIMES

LE NUMÉRO

ABONNEMENTS

UN AN 10 fr. »
SIX MOIS 5 fr. 50

Abonnement d'essai..... 1 fr.

LES ANNONCES & RÉCLAMES

sont reçues exclusivement.

AUX BUREAUX DU JOURNAL

ET

A l'imprimerie PASTEL

10, petite rue de Cuire, 10.



JOURNAL SATIRIQUE HEBDOMADAIRE

ORGANE DES COMITÉS IMPÉRIALISTE LYONNAIS



UNE VISITE INATTENDUE.

A NOS LECTEURS

Nous prions tous nos abonnés dont l'abonnement expire le 1^{er} Octobre prochain, de vouloir bien nous faire parvenir en un mandat-poste leur renouvellement pour éviter tout retard dans la réception du journal.

Adresser les mandats ou chèques à M. l'Administrateur de l'Aigle, 54, rue de l'Hôtel-de-Ville.

L'ADMINISTRATION

SERREZ-VOUS LE VENTRE!

Lyon, le 16 septembre 1884.

La plus noble conquête que l'électeur ait jamais faite est celle de ce sympathique et prospère gouvernement, qui s'appelle la République, et dont le vosgien Ferry est l'expression la plus pure et la plus caractéristique.

Il est à ce point prospère ce gouvernement, que le quatre septembre a créé et remis au jour, sans être ni revu ni corrigé, que jamais au grand jamais, onques ne vit tant pleuvoir de faillites, ni s'agiter si grand nombre d'ouvriers sans travail.

Il est à ce point sympathique ce régime de liberté, d'égalité et de fraternité que, non seulement ses adversaires, mais ses partisans les plus énergiques, les plus résolus, le couvrent chaque jour d'insultes, et mettent à le bafouer et à le dénigrer plus d'ardeur que nous n'en dépendons nous-mêmes.

J'ai parlé de l'épidémie de faillite qui sévit en ce moment.

Je vais en donner un exemple.

Du 1^{er} janvier au 30 juin 1884 le Tribunal de Commerce de la Seine en a déclaré 1060, réparties ainsi qu'il suit.

Janvier	140
Février	157
Mars	171
Avril	175
Mai	200
Juin	217

Si cette progression continue dans les mois suivants, les faillites de l'année 1884 dépasseront 2100, alors que l'année 1883 en a donné 1886.

Enfin le Tribunal de Commerce de Lyon en a, dans une de ses dernières audiences, déclaré DIX, ce qui pour notre ville est un chiffre énorme.

Et chaque jour les murs sont couverts de ces fatales petites affiches jaunes qui annoncent la suspension de paiement de M. tel ou tel.

J'ai ajouté que jamais on n'avait vu autant d'ouvriers sans travail.

La crise ouvrière, en effet, sévit en ce moment dans notre ville avec une terrible intensité.

Il est vrai que M. Gailleton n'y croit point et prétend que le mouvement, qui se produit depuis quelque temps dans la classe ouvrière de notre ville, est dû aux instigations de la presse réactionnaire.

Je ferai simplement remarquer à Monsieur le Maire que les travailleurs qui ont organisé les meetings de la salle de la Perle et demandé de l'ouvrage à leurs élus, n'ont pas l'habitude de lire le *Nouveliste*, l'*Express*, ou le *Salut Public*, et qu'ils ignorent par conséquent les attaques ou plutôt les justes critiques de nos confrères sur le régime actuel et sur la façon dont nos édiles comprennent ou ne comprennent pas leur mandat.

M. Gailleton le sait d'ailleurs aussi bien que nous. Mais il lui est plus facile de nier, que d'avouer franchement la situation dans laquelle se trouvent les ouvriers lyonnais de toute catégorie qui vont lui demander du travail.

Et la presse opportuniste fait chorus avec la municipalité.

L'organe du plus honnête des ex-agents de change — j'ai nommé Delaroche — le *Progrès* prétend que sous l'Empire cela se passait de la même façon.

Eh! bien, Delaroche s'est mis sa plume dans l'œil, et nous ne pouvons mieux faire que de citer la réponse qui lui a été faite par notre confrère, le *Salut Public*.

Réponse qui a pour nous d'autant plus de prix qu'elle vient, non pas d'un journal impérialiste, mais royaliste, et royaliste pur.

Voici l'article du *Salut Public*:

Comparons-lui donc l'Empire, puisque le *Progrès* nous y invite; parlons-en des vingt années de corruption! C'était

l'époque où M. de Morny faisait scandale et où l'on dénonçait les virements de M. Janvier de la Motte. Aujourd'hui, les tripoteurs avérés s'appellent légion! Le *Figaro* a pu donner la triste nomenclature de ces républicains qui portent leur tare comme une cocarde politique et pas un n'a protesté. Qu'auraient-ils dit, en effet? Tous sont pris la main dans le sac, et c'est en quelque sorte officiellement qu'ils sont compromis.

Le parallèle des deux régimes n'offre pas de moins saisissants contrastes au point de vue de la prospérité publique et de l'union des citoyens.

Le suffrage universel qui donnait, au plébiscite de mai 1870, huit millions de suffrages à l'Empire, n'était pas l'expression de la France divisée que la République a créée. Les partis politiques existaient sans doute, mais l'intérêt général unissait dans un même esprit de concorde sociale, tous les citoyens honnêtes, quelles que fussent d'ailleurs leurs préférences intimes. On avait confiance dans le maintien de la paix publique et les affaires prospéraient; la richesse nationale prenait des développements inouïs, qui ont permis à la vaincue de 1870 de payer une énorme rançon sans s'appauvrir.

Cependant, comme nous le disions plus haut, l'Empire a connu des crises ouvrières, quelques-unes terribles. Lyon, notamment, ne peut en avoir perdu le souvenir. Mais ces situations difficiles se trouvaient résolues précisément par les qualités qu'avait le régime monarchique et qui font défaut à la République actuelle.

Dans ces moments douloureux, l'esprit de concorde qui régnait faisait des prodiges. On n'avait pas créé deux sociétés dont les intérêts sont opposés. On quêtaient dans les églises pour adoucir les souffrances populaires; les journaux n'avaient qu'à ouvrir des souscriptions pour que les dons arrivassent avec une généreuse émulation. Alors, on n'avait pas encore érigé en dogme la haine de l'ouvrier contre le patron, du prolétaire contre le bourgeois, du pauvre contre le riche, et chacun faisait effort pour conjurer la misère, qui est mauvaise conseillère.

Les municipalités, certaines à cette époque d'être soutenues par le pouvoir, ne marchandaient pas leur concours. Du jour au lendemain, on trouvait des travaux à faire, et la crise s'apaisait au lieu de s'exagérer, parce qu'il y avait une France unie, sûre du lendemain et confiante dans le gouvernement.

Et notre confrère ajoute très justement :

C'est le spectacle opposé qui nous est offert aujourd'hui. La République a créé deux Frances : l'une, celle des républicains libres-penseurs opprimant l'autre, celle des conservateurs croyants.

Qu'un curé s'avisât de quêter pour les ouvriers sans travail, on l'accuserait tout de suite de faire de la politique et d'exploiter la charité contre la République.

Qu'un journal conservateur ouvre une souscription dans le même but, les feuilles rouges, le *Progrès* en tête dénonceraient les cléricaux comme fomentant la guerre civile.

Quant à la municipalité elle préfère nier la crise que de la conjurer. Ah! s'il s'agissait de laïciser une école et de construire un groupe scolaire somptueux, l'argent des contribuables ne coûterait rien à dépenser; mais reconnaître que le peuple souffre, est-ce possible, quand ce peuple a la République? Cela ne lui suffit-il pas?

Hélas! du fait de cette République, il n'y a pas que les ouvriers qui soient atteints. Si, pour ces derniers, c'est la misère, c'est la gêne pour les chefs d'industrie; pour les commerçants, c'est l'inquiétude du lendemain. L'appauvrissement se généralise et la situation continuant à s'aggraver parce que les causes de la crise persistent, il faut s'attendre aux plus rudes épreuves cet hiver.

Mais qu'est-ce que tout cela peut faire à nos élus, que les ouvriers soient sans pain et que l'hiver soit rude aux travailleurs.

On leur répondra, comme on a déjà fait, SERREZ-VOUS LE VENTRE.

Ou bien le *Progrès* déposera salement le long de ses colonnes cette ignoble phrase : C'EST A FAIRE CREVER DE RIRE!

Tas d'imbéciles, à qui la République a gonflé le ventre et la caisse et qui se figurent que leurs électeurs et leurs lecteurs ont le ventre et la caisse pareillement gonflés!

« Serrez-vous le ventre! » avez-vous dit?

Eh! bien, prenez garde, mes drôles, que les ouvriers affamés et exaspérés n'aillent quelque jour vous serrer, non pas le ventre, mais la vis.

Ce n'est pas nous, en tous cas qui nous en plaindrons.

Car morte la bête, mort est le venin!

Et du jour où la République sera étranglée par les républicains, les ouvriers, soyez en persuadés, ne se serreront plus le ventre, comme vous leur conseillez si bien de le faire, aujourd'hui que vous déboutonnez votre gilet et votre pantalon, conséquence forcée de vos indigestions opportunistes.

FERNAND DE MÉDIE.

OH! MONTEILHET!!

Monteilhet est député du Rhône.

Monteilhet est une victime du Deux-Décembre.

Monteilhet est conférencier à l'occasion.

Ce qui, à ce triple titre, lui a permis de causer dimanche dernier devant une centaine ou deux de badauds d'Oullins. Je cueille dans le *Petit Lyonnais* un passage du discours (!) de cet intéressant radoteur :

N'ayant à perdre, au moins pour quelques-uns des plus influents, ni leur honneur, ni leur patrimoine, les principaux meneurs du coup d'Etat descendaient aussi dans la rue, y allaient pour leur compte, mais après avoir préparé publiquement leur terrain et fait battre

le pavé de Paris par dix mille virtuoses avinés aux accords odieux de leur ignoble *Marseillaise*, celle qui se chante sur l'air des lampions.

Il y a certainement une chose que Monteilhet n'arrivera pas à perdre, c'est son intelligence!

Ce sympathique vieillard a en effet découvert une *Marseillaise* bonapartiste qui se chante sur l'air des lampions, et qu'entonneront jadis dix mille virtuoses avinés, battant le pavé de Paris.

Je croyais que le parti, qui compte dans son sein de doux gâteux comme l'illustre Monteilhet avait totalement monopolisé les virtuoses avinés de Paris et d'ailleurs.

Je me suis, paraît-il, trompé, puisque Monteilhet en fait surgir d'autres.

Décidément le coup de pied quelque part que lui a administré le Deux-Décembre a été trop violent. Il lui a remonté jusqu'au cerveau.

Allons! soignez-vous, papa Monteilhet! soignez-vous!

La boule, surtout!

Je vous recommande la boule, si vous ne voulez pas la perdre complètement et la faire perdre aux autres

UN GIVORDIN.

La politique des petits plats

A l'heure où paraîtront ces lignes, un grand Conseil sera tenu au ministère des affaires étrangères. M. Grévy, qui ne sait pas se déranger, et qui s'applique tous les jours à prouver qu'il est un président inutile, ne présidera pas. C'est M. Jules Ferry qui tiendra ses collègues sous sa férule.

Que décidera-t-on dans ce Conseil? Une grosse chose, dit-on. Il est question, sérieusement, cette fois, d'une convocation des Chambres. Car il paraît que les événements de Chine ne marchent pas tout seuls. M. l'amiral Courbet prépare un vaste plan, qui rassemblera plus que jamais à une véritable guerre, et le ministère commence à s'apercevoir que son système de faire la guerre, sans la déclarer, est un système désastreux.

C'est ce que j'appelle « la politique des petits plats. »

On ne saurait, en effet, caractériser autrement la politique de M. Jules Ferry. N'a-t-elle pas consisté à nous servir la guerre, par petites portions, comme pour mieux nous faire avaler le tout?

En Tunisie, ce fut la même chose.

La fameuse poursuite des kroumirs ne fut qu'un petit plat — le premier, — nous ne pas effrayer notre estomac.

Il y avait toute une guerre à avaler. M. Jules Ferry le savait. Mais c'est un malin, et il s'est dit que la France n'accepterait pas une grosse guerre sans murmurer, et peut-être sans refuser! Il nous a alors servi une petite attaque sur la frontière; puis, une petite attaque sur le territoire tunisien, et de petits plats en petits plats, il est arrivé à faire avaler à la France ce gros morceau, qu'on appelle le protectorat tunisien, lequel nous a coûté des millions, qui nous en coûte encore, et qui sera, hélas! bien longtemps à nous rendre ce que nous avons perdu d'hommes et ce que nous avons dépensé d'argent!

En Chine et à Madagascar, c'est la même chose. Mêmes procédés que pour la Tunisie!

A Madagascar, voilà deux ans qu'on sert des petits plats. Trois amiraux y ont déjà passé; nous avons perdu, par la fièvre ou par le massacre, des centaines d'hommes. Mais M. Jules Ferry ne compte pas cela. Il aurait horreur d'envoyer à Madagascar 4 ou 5,000 hommes qui finiraient tout de suite l'affaire, 4 ou 5,000 hommes c'est un trop gros plat! Il faudrait s'expliquer devant les Chambres, avouer qu'on fait la guerre et qu'on tente des conquêtes. Or, la République a juré qu'on ne ferait jamais la guerre, et surtout qu'on ne la ferait pas sans l'assentiment de la nation. M. Jules Ferry ne voulant rien avouer et se complaisant à mentir comme un républicain qu'il est, son procédé de livrer par centaines des soldats à la mort, sans arriver à un résultat, lui plaît et il continue effrontément.

En Chine, le procédé est encore plus révoltant. Nous sommes réellement en guerre; mais M. Jules Ferry dit que non. Nous bombardons des forts; nous réduisons en cendre un arsenal, mais M. Jules Ferry appelle cela « se tenir sur la défensive », et les choses vont si bien leur train, que le voilà obligé de renoncer à son audacieuse politique des petits plats.

L'heure serait, dit-on, venue de servir un gros plat au Chinois.

Alors, les ministres se sentent pris de peur. Ils reconnaissent qu'ils sont allés bien loin, et qu'il est peut-être nécessaire de convoquer les Chambres. Il faut encore de l'argent, il faut encore des hommes; il est surtout nécessaire de créer l'état de guerre, qui donne des droits de surveillance indispensables. C'est de cette convocation qu'il doit être question aujourd'hui même, au Conseil des ministres.

Si cela n'est pas, les ministres mériteront un blâme énergique.

Si cela n'est, ils seront encore une fois plus coupables.

UNU

N'est-il pas scandaleux, en effet, de voir des gens sans talent, sans instruction, sans expérience, se moquer ainsi de la France, et se jouer de la constitution qui nous régit ?

La politique et les procédés du sieur Jules Ferry, couverts par la sénilité de M. Grévy, sont devenus chose nauséabonde.

Nous appelons cela « la politique des petits plats » c'est en réalité une politique de gargotiers.

Quelle idée ont-ils donc de la France, ces hommes qui se figurent pouvoir tout faire sans qu'on s'en aperçoive ? Ne savent-ils donc pas qu'on a tout deviné, tout, et qu'on sait parfaitement aujourd'hui qu'ils n'ont engagé leurs sinistres aventures, sans bruit et sans éclat, que pour en tirer des profits personnels ? C'est parce qu'ils n'ont réussi à rien, qu'ils vont avouer maintenant que les événements sont gros, qu'il faut, pour les dominer, des sacrifices importants, et qu'il n'y a plus à nier que nous sommes en guerre !

Si les Chambres sont convoquées, qu'en résultera-t-il ? Il faut s'attendre à voir une plate majorité se mettre à genoux devant M. Jules Ferry et encenser M. Jules Grévy.

Mais peut-être qu'en dehors des Chambres, et au moment où celles-ci s'humilieront comme des domestiques, l'opinion publique s'agitera et se soulèvera. Beaucoup de choses pourront se dire, en effet, à ce moment là. Le sentiment national éclatera peut-être en apprenant comment de petits plats en petits plats, de petits mensonges en petits mensonges, de petites infamies en petites infamies, les ministres républicains sont arrivés à engouffrer des centaines de millions, dans des guerres sans gloire et sans honneur.

L'Empire eut de la loyauté et de la franchise, quand il fit les guerres de Crimée, de Syrie, de Chine et du Mexique.

La République a rouvert la série des guerres, mais en substituant à la loyauté et à la franchise de l'Empire, la duplicité, le mensonge et la spéculation !

Des voix retentissantes le diront certainement à la prochaine convocation des Chambres.

Ernest DRÉOLLE.

UN ÉLU !

Elle est vraiment suave l'élection de ce modiste de la rue Grenette, qui a nom Guillermier et que 754 repus, pas un de plus, pas un de moins, viennent d'envoyer siéger au conseil d'arrondissement.

Après deux tours de scrutin, ne récolter que 754 voix sur 4972 inscrits, c'est plus que maigre, c'est vaporeux ! Et cependant c'est déjà trop !

Car enfin ces 754 électeurs, pour avoir nommé un obscur pantin, lèche-portefeuille du gouvernement actuel, doivent être pleinement satisfaits dudit gouvernement.

Alors de deux choses l'une : Ou ce sont des imbéciles, puisqu'ils ont voté pour un de ces niais qui répondent : *serrez-vous le ventre* aux ouvriers qui viennent leur demander du travail ;

Ou ce sont des opportunistes.

Et alors je... n'ai rien à dire !

Mais, c'est égal, 754 opportunistes sur 4972 votants inscrits, c'est *peu, peu, bien peu !*

Ça baisse ! oh ! ça baisse !

Pauvre opportuniste !!!

Malheureux pépitières !!!

Infortuné Guillermier !!!

Ça ne va donc pas les coiffes de chapeau ?

Il est certain qu'à ce modiste là les vestes réussissent mieux.

BORNAVE.

PETIT QUESTIONNAIRE

A L'USAGE

DES JEUNES ÉLECTEURS

PREMIÈRE LEÇON

D. — Qu'est-ce que la République ?

R. — C'est le meilleur gouvernement après l'Empire et la Monarchie.

D. — Qu'entendez-vous par républicain ?

R. — J'entends par républicain un individu que ses capacités n'ont pu jamais conduire à rien : comme un avocat sans clients, un médecin sans malade etc. etc.

D. — Il y a-t-il plusieurs sortes de républicains ? Nommez-les ?

R. — Trois sortes :

Ceux qui ont tenu la queue de la poêle ;

Ceux qui la tiennent ;

Et ceux qui veulent la tenir.

D. — Quelle est la devise de la République ?

R. — Ôte-toi de là que je m'y mette !

D. — Quelle est l'expression la plus pure de la liberté dans le régime républicain ?

R. — Sois de mon opinion ou je t'étrangle.

D. — Qu'est-ce que l'égalité républicaine ?

R. — C'est le droit qu'ont ceux qui sont au pouvoir de houspiller, de voler, d'opprimer et d'écraser ceux qui n'y sont pas.

D. — Et la Fraternité ?

R. — C'est la faculté qu'ont les républicains de s'appeler entre eux : « tas de crapules ; faussaires ; renégats ; bandits ; voleurs ; etc. etc. » ; et à ceux qui sont au pouvoir de répondre aux ouvriers qui leur demandent du travail et du pain : *serrez-vous le ventre !*

D. — En quoi consistent les fonctions du Président de la République ?

R. — A pêcher, chasser, économiser, acheter des meubles, signer des papiers, et *baffouiller*.

D. — La République ne protège-t-elle pas l'agriculture ?

R. — Si ! puisqu'elle perfectionne chaque jour la culture de la carotte.

D. — Quels sont les principaux électeurs de la République ?

R. — Les marchands de vins et leurs clients.

D. — Quelles sont les différentes personnifications de la République ?

R. — L'incapacité, la sottise, la pornographie, le déficit et la banqueroute.

D. — En quoi consiste sa politique ?

R. — A vider la poche des contribuables pour remplir la sienne.

JEAN RIS.

Un comble d'information

Le *Phare du Littoral* est certainement le Journal le mieux informé du littoral et d'ailleurs.

Il est en effet en relation suivie avec les morts.

Oyez plutôt.

Il s'agit du suicide d'un employé de la gare de Nice, nommé Castellan.

Voici l'ingénieux récit du journal confident des morts :

« M. Castellan âgé de 42 ans, commis comptable à la gare petite vitesse avait disparu depuis avant hier. Ses chefs et ses collègues, inquiets de son absence le cherchèrent de tous côtés et ne purent le découvrir malgré les recherches et les renseignements qu'ils firent prendre, où il avait pu diriger ses pas.

M. Castellan avait toujours été très exact. C'était un digne employé, très assidu à son devoir et très estimé à la gare. C'était, au dehors de son service, un homme rangé. Quelques jours auparavant, on avait découvert dans la caisse un délit de 900 et quelques francs que l'on ne put s'expliquer. L'opinion générale ne pouvait admettre qu'il y eût détournement quelconque de fonds. Ce déficit ne pouvait provenir que d'une erreur matérielle et, quoi qu'il en fut, tous les collègues de Castellan étaient prêts à se cotiser pour couvrir sa responsabilité.

On comprend, à la suite de cela, que ses camarades de bureau et ses chefs se soient inquiétés de son absence.

Ils ne tardèrent pas à savoir que les craintes qu'ils avaient manifestées au sujet de la fatale résolution à laquelle avait pu s'arrêter Castellan n'étaient malheureusement que trop fondées.

Pendant que des renseignements étaient pris de tous côtés, Castellan avait fui dans les environs, du côté de Cimiez ou du Ray. Après avoir choisi un endroit écarté de toute habitation, à l'abri de tout regard, il déboutonna sa veste et son gilet, il abaissa sa chemise et sa flanelle, puis, prenant un revolver dans sa poche, il dirigea l'arme contre le cœur. Le coup partit. La balle pénétra entre les côtes inférieures, sans léser aucun organe important. Le malheureux s'affaissa ; mais la tentative n'avait pas réussi. Il eut la force de se relever et de s'enfuir.

Le soir on n'avait eu aucune nouvelle de lui. Personne ne l'avait vu regagner son domicile. Il occupait une petite chambre rue Assalit. Peut-être, pensait-on, était-il parti pour Toulon, sa ville natale, et on espérait encore avoir de ses nouvelles le lendemain.

Lorsque le jour vint, une détonation se fit entendre dans l'appartement de la rue Assalit et elle était partie de la chambre même de Castellan. Ni son propriétaire, ni aucun des locataires de la maison ne l'avait vu, ni entendu entrer. On se précipita néanmoins vers cette pièce, on ouvre la porte et un spectacle horrible s'offre à la vue des visiteurs épouvantés déjà par le bruit de l'arme à feu.

Castellan était étendu sur son lit. Il tenait encore dans sa main crispée le revolver. Son visage était inondé de sang. La balle cette fois avait pénétré par la tempe et avait fracassé son crâne. La mort avait été instantanée.

Vous avez bien lu :

Castellan disparaît, on n'a plus de nouvelles de lui, jusqu'au moment où on le trouve mort chez lui.

Ce n'est donc que depuis son transport à la Morgue qu'il peut avoir raconté au reporter du *Phare* :

« Qu'après avoir choisi un endroit écarté de toute habitation, à l'abri de tout regard, il déboutonna sa veste et son gilet, il abaissa sa chemise et sa flanelle (en voilà un mort qui aime à donner des détails !) puis, prenant un revolver de sa poche, il dirigea l'arme contre son cœur, etc., etc.

Sapristi ! voilà un reporter qui serait d'un secours précieux à la police lyonnaise, qui ne peut jamais arriver à mettre la main sur les auteurs des différents meurtres ou vols, restés impunis depuis tantôt deux ans.

Je conseille fortement à M. le secrétaire général à la police de se l'attacher à n'importe quel prix.

Un homme qui arrache leurs secrets aux morts ne saurait se payer trop cher surtout à Lyon.

LANTERNE.

LE GÉNÉRAL LÉWAL ET LE « FIGARO »

Le général Lewal a fait au *Figaro* l'honneur de l'inviter à dîner... dans la personne du reporter qui suit en ce moment les manœuvres du 17^e corps d'armée.

Inutile d'ajouter qu'en sortant de table ledit reporter a rédigé pour son journal une correspondance invraisemblable dans laquelle les louanges de « Sa Grande Initiative » sont chantées sur le ton le plus dithyrambique.

Décidément, mon général, vous les connaissez toutes !

Peu nous importe, du reste, la façon dont les convives du général peuvent apprécier sa cuisine et son génie militaire. De la chronique après boire de notre confrère parisien, nous ne voulons retenir qu'un tout petit passage, une perle digne de figurer dans la prochaine revue des Variétés.

Le général Lewal a raconté au reporter qu'apercevant un jour sur la route un régiment qui faisait grand'halte, il se di-

rigea de son côté et tomba à l'improviste, par un sentier caché, au milieu d'une compagnie qui jouait à saute-mouton.

« Jugez de mon étonnement, dit le général.

« Je m'approche.

— Quel est l'officier qui commande cette compagnie ? demandai-je.

— Le lieutenant un tel.

— Faites le venir.

« Un vieil officier s'avance, plus mort que vif.

— Je vois que vous conduisez bien vos hommes, lui dis-je, puisque, malgré la longue étape qu'ils viennent de faire, ils sont encore aussi frais et aussi dispos. Je vous félicite, et voici de quoi donner ce soir à chacun une ration de vin.

« Un quart d'heure ne s'était pas encore écoulé que tout le régiment jouait à saute-mouton. Je n'ai eu qu'à me sauver, car ils m'auraient ruiné. »

Voilà une joyeuse anecdote qui va joliment regaillardir les malheureuses troupes que le général Lewal est en train d'éreinter.

Il est seulement à regretter que l'amphytrion du reporter du *Figaro* ne lui ait pas fourni les numéros de la compagnie et du régiment auxquels les marches forcées ont inspiré cette invraisemblable passion pour le jeu de saute-mouton.

En tous cas le dîner du général Lewal est bien payé, largement payé.

On est très généreux au *Figaro*, et on ne regarde pas à quelques lignes près.

Ce qui m'étonne, c'est que le susdit reporter n'ait pas ajouté le menu à sa très intéressante histoire.

On aurait pu la distribuer pendant les marches forcées aux soldats du 17^e corps.

Je suis persuadé que cela leur aurait donné des ailes et qu'à la gran'halte ils auraient demandé instamment à continuer leur route sans prendre ni repos, ni repas.

P. S. — Les troupes du 17^e corps d'armée viennent par acclamations d'accoler au nom de leur général, le sobriquet de SAUTE-MOUTON.

Nous avons Ferry-l'Asiatique, Campenon-Ramollot, Tizard-Déficit, Waldeck-Emaillé, nous pouvons ajouter à cette glorieuse liste le nom du général LEWAL-SAUTE-MOUTON.

UN TOULOUSAIN.

REVUE FINANCIÈRE

Depuis la liquidation de quinzaine, source nouvelle de déceptions pour les vendeurs, les cours n'ont pas présenté de fluctuations qui appellent l'attention du chroniqueur. Les transactions n'ont cessé d'être fort limitées sur les rentes et l'Italien, les seules valeurs dont s'occupe le bataillon éclairci des spéculateurs ; mais la fermeté ne s'est pas démentie.

Cette résistance inébranlable de la cote paraît une étrange anomalie en regard des ravages du choléra et du désordre qu'il jette dans les relations commerciales de l'Europe, en regard des inquiétudes causées par la guerre franco-chinoise et par le déficit croissant dans nos budgets. Ainsi juge le public, capitaliste ou spéculateur ; il suit avec une curiosité ébahie, mais sans éprouver la tentation d'y coopérer peu à peu, les progrès d'un mouvement de hausse, dont la haute banque est seule à faire les frais et qu'elle poursuit avec une tenacité et une puissance véritablement surprenantes.

Il n'est guère douteux que le but de ces patients efforts soit la réalisation d'un emprunt rendu indispensable par l'imprévoyance et l'incroyable ineptie de nos gouvernants ; il est moins douteux encore que la haute banque n'a pris de si loin le mouvement que pour habituer le public à la hausse, lui faire croire à la solidité de la reprise par le spectacle de sa durée, et finalement... lui repasser dans les hauts cours le stock de titres anciens ou nouveaux qu'elle tient en réserve. Le public mordra-t-il à l'hameçon ? Tout est là.

Les cours nous disent peu de choses cette semaine, l'extrême rareté des transactions enlevant aux cotes inscrites une partie de leur signification.

Le 3 0/0 a varié de 78,95 à 79,25 ; le 4 1/2 s'est montré ferme aux alentours de 108,60. L'atténuation du choléra à Naples a rendu une vigueur nouvelle à l'Italien, que nous laissons très ferme autour de 96,35. La Piastre et l'Égypte sont en amélioration : l'une en dessus de 60, l'autre aux environs de 305. Les valeurs de crédit ont été fort inactives ; le Lyonnais a oscillé autour de 565 ; l'Ottoman s'est maintenu à 587, cote moyenne. La cote des chemins est dépourvue d'intérêt ; il s'est fait quelque peu d'Autrichien à 632, du Lombard à 313 et du Nord-Espagne à 532, en moyenne.

Au comptant, les valeurs favorites sont toujours les obligations des chemins français et étrangers ; l'épargne ne peut faire de choix plus judicieux.

DON PRIMM.

LAINES & COTONS

A TRICOTER ET AU CROCHET

EN ÉCHEVEAUX ET EN PELOTES

BONNETERIE FANTAISIE

	Pour œuvres de charité.....	4 fr.
	Gris mélangé, cachou, etc.....	5 »
	Mérimos et Saxe écreu.....	5 »
	— couleurs.....	6 »
LAINES	Anglaise irrétrécissable.....	6 »
	— couleur.....	7 »
	Persan blanc, noir, couleur.....	5 »
	Mohair — — — — —	7 »

A. ROYANÉ

1, rue de la Préfecture, 1. — LYON

NOUVELLES A LA MAIN

Un pochard, sortant d'un cabaret, à un de ses copains.

— Moi, si j'étais noble, je voudrais m'appeler le comte de Château-Margot.

John et Jacques; tous deux brossent les habits de leurs maîtres.

— Pourquoi mets-tu une pièce de vingt francs dans le gilet de M. le comte?

— Pour savoir s'il est honnête.

— Moi, je ne jouerai jamais ce jeu-là avec le mien Mme la marquise fouille dans les poches.

Au café-concert, un monsieur myope à son amie :

— Qui chante?

— On ne chante pas, c'est l'exercice du petit cochon.

— Tiens! je croyais avoir reconnu la voix du contralto.

Un piètre employé disait l'autre jour à son patron :

— J'ai vingt ans de « service ».

— Vous voulez dire de « fonction. »

ARLEQUIN.

CHRONIQUE THÉÂTRALE

Il faut croire que M. Dufour a le don de guérison, depuis un mois toute la presse s'apitoyait sur le sort de Mme Judic, quelques uns mettaient même sa vie en danger tout au moins faisaient pressentir que l'accident qui lui était arrivé la forcerait au moins pour le moment à quitter la scène. Oncques Monsieur Dufour à cette nouvelle vole à Paris, va voir sa délicate pensionnaire et qu'arrive-t-il eh bien la malade est guérie et huit jours après arrivait à Lyon où malgré une chaleur excessive elle fait salle comble et cueille avec sa grâce habituelle les bravos d'une foule en délire.

Ah! Monsieur Dufour, continuez et je vous souhaite sincèrement d'avoir le bonheur de mettre la main sur le ténor digne de votre choix et de la ville de Lyon, souvenez-vous bien qu'en nous donnant des artistes vous aurez beaucoup mérité de la deuxième ville de France car nous n'ignorons

pas les charges qui vous sont imposées par le cahier de la municipalité.

Lili, que nous connaissions déjà n'a fait que nous confirmer, mais où nous éprouvons toujours une certaine sensation c'est dans la chanson du *Grenadier* et les couplets de la *Grosse Caisse*. Quant à *Nitouche* que nous aurons le plaisir de revoir aujourd'hui et demain, l'attrait en était d'autant plus vif, que c'est la première fois que cette charmante comédie est représentée sur notre grande scène; en donner le livret serait trop long, mais certains passages méritent d'être cependant signalés, notamment, quand après la représentation de *Pont-Arcy*, elle est emmenée au mess du 27^e dragons afin d'assister à un souper offert par les officiers, et là une complication se produit, surpris par le major Chapeau-Gibus qui arrive au milieu du souper, là, un déguisement est nécessaire afin de ne pas être reconnu, mais le major qui a des doutes malgré les explications et leur déguisement en dragons se faisant passer pour des réservistes, alors faisant avancer deux chevaux pour leur faire exécuter des manœuvres, aussitôt en selle, prennent la fuite en piquant des deux afin de mettre un terme à une situation devenue très embarrassante.

Denise et Célestin se retrouvent au couvent où le vicomte de Champlâtreux est venu rendre sa parole à Denise qu'il épousera. Telle est la scène de la nouvelle comédie de MM. Malzac et notre confrère Millaud.

Madame Judic qui comme nous le disons plus haut, joue le rôle de Denise de Flavigny est plus charmante que jamais, c'est bien là une sainte Nitouche qui avec son petit air sage et réservé se livre à toutes sortes d'escapades.

Les autres rôles sont également bien tenus surtout par MM. Emmanuel et Edouard Georges.

Une mention à M. Worms et à Mme Bilhaut.

Est-il besoin de dire que la salle était comme toujours, archi-comble.

Lili, Nitouche, la Femme à Papa, autant de succès mais où nous nous reverrons, ce sera à l'opéra.

Donc au revoir.

MAISONS RECOMMANDÉES

Dulaquais, rue Thomassin, 6. — Epicerie de choix. — Assortiments toujours nouveaux. — Conserves, Liqueurs extra et Vins fins de toutes provenances. — Spécialités de Cafés torréfiés, brûlés tous les jours.

Verney, place St-Jean, 9. — Fournisseur de la Cour d'Appel et du Barreau.

Grands assortiments d'étoffes haute-nouveauté pour la saison d'hiver. — Prix très modérés.

Gesse, restaurateur, rue de Trion, en face la gare de St-Just. — Salons de société, Repas de corps, Noces et Festins. — Service à la Carte et à Prix fixe.

ANCIEN CAFÉ MOREL

Place Bellecour

Angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville

Cet établissement entièrement remis à neuf, se recommande par le choix et l'excellente qualité de ses consommations.

BIÈRE SPÉCIALE DE LA BRASSERIE WINCKLER

MM. DOCHE et VALLIN, ont apporté tous leurs soins pour la parfaite régularité du service.

DINERS DE COMMANDE

Service à la Carte et à Prix fixe

AVIS Nous engageons les malades atteints de maladies de peau : dartres, eczémas, boutons, rougeurs, démangeaisons, vices et altérations du sang, à lire attentivement l'attestation suivante, que nous publions dans leur intérêt :

« Monsieur Bertrand aîné, à Lyon

« A la suite d'un refroidissement, il m'était sorti une quantité considérable de boutons à la tête, au cou, au visage et aux mains, ce qui me procurait une démangeaison insupportable. Aucun médicament n'avait pu me guérir. — Plusieurs personnes m'ayant conseillé l'usage de votre **Sirope de Bochet iodé** et de votre **Baume anti dartreux**, de **BERTRAND aîné**, j'ai le plaisir de vous annoncer mon entière guérison, après un traitement de trois semaines. A titre de reconnaissance, je vous autorise à publier ma lettre.

« Mme BUISSET,

« pâtissier, 165, avenue de Saxe, à Lyon. »

NOTA. — Exiger sur chaque produit la signature **BERTRAND aîné**, car il existe des imitations. *Notice gratis.* — Sirop. Fl. 2 fr. 50 et 5 fr.; Baume 2 fr.; 0^e fr, 75 en sus. S'ad. ph. **BERTRAND aîné Hantzzer**, succ., 21, place Bellecour, Lyon. Dépôt :

Le gérant, A. GINDRE.

Lyon. — Imp. A. PASTEL, petite rue de Cuire, 10.

PUBLICITÉ DE L'AIGLE

S'adresser au Bureau du Journal

On demande

Employé avec apport de 5 à 7.000 francs, position d'avenir. Ecrire au Bureau du journal sous le n° 244-B.

UN HOMME de 35 ans, marié, demande un emploi de garçons de peine ou de magasin. S'adresser rue Lemot, 14, au 5^{me}.

On demande

À acheter MAISON de 250 à 300.000 francs, située cours Morand, Vitton ou boulevard des Brotteaux. S'adresser bureau du journal, sous le numéro 2018

ON DEMANDE

A LOUER pour BUREAU dans le centre 2 pièces. Voir même dans une cour. Prix : 300 fr. environ. S'adresser au bureau du Journal

A VENDRE

Une propriété, à Collonges, près la place de Collonges, composée de deux étages et formant 6 pièces, avec un petit pavillon et jardin au prix de 4.500 francs. Facilité de paiement. S'adresser au journal, sous les initiales E. A.

A VENDRE

Pour cause de santé, une petite imprimerie typographique au centre de Bordeaux. Matériel Neuf. Outillage complet pour journal et ouvrages de ville etc. Prix modéré, s'adresser à M. Lamaque, rue Dondangène, 110, BORDEAUX

Fabrique de Cartonnages

De ROZIER

23, Rue Romarin, Lyon

Spécialité pour

PASSEMENTERIES, LAINAGES, RUBANS
CARTES D'ÉCHANTILLONS
Articles de Voyages et de Magasins

GUÉRISON RADICALE

DES
HERNIÉS

ET
Dérangement de Matrice

PAYABLE APRÈS GUÉRISON

Application pour Hommes, Femmes et Enfants

Cabinet d'application de 9 à 11 heures et de 1 à 4 heures

THÉRON & C^{ie}

28, rue Confort, en face l'entrée de l'Hôtel-Dieu, 2^e étage

UNE PERSONNE SPÉCIALE SERA CHARGÉE DE L'APPLICATION POUR DAMES

ROBES ET MODES

Louise GAY

Prix modéré. ... Modèle de Paris

LYON - 28, Rue du Plat, 28 - LYON

FAURE, Tailleur

QUI ÉTAIT

LYON Rue Tupin LYON

préviens sa nombreuse clientèle que ses MAGASINS

SONT TRANSFÉRÉS

PAR SUITE DE L'INCENDIE

35, Rue Grenette, au 2^{me}

Bandages Herniaires Anglais

(Brevetés s. g. d. g.)

de la maison **WICKHAM F.**, docteur-chirurgien herniaires

16, rue de la Banque, PARIS

MÉDAILLÉS AUX EXPOSITIONS DE LYON 1872, PARIS 1855, 67, 78, LONDRES 1862.

Ancienne Maison **BIANCHI**

BOUCHAGE-BELLY, Successeur

7, place des Jacobins, LYON

Ces Bandages sont à ressorts élastiques et à vis de pression sans sous-cuisse ne fatiguant point les hanches.

Corsets St-Denis pour épaule, Bas pour varices. — Cabinet spécial pour Dames, tenu par **Mme BOUCHAGE.** — PRIX MODÉRÉS.

ÉCOLE DE NOTARIAT

Enregistrement et Hypothèques

DE TOULOUSE (Haute-Garonne)

Fondée sur l'avis du Conseil supérieur de l'Instruction publique

Pour suppléer à l'INSUFFISANCE DU STAGE

Voir DEMOLOMBE : *Préface du Code civil.* — CELLIER : *La Philosophie du Notariat.* — ROYER-COLLARD : *BAURILLARD, Economie politique*, p. 41.

VINGT-DEUXIÈME ANNÉE

Directeur : **M. CLÉRY-MALIGE**

50, rue Boulbonne, 50

PRIX DUS EN ENTIER : Année, cours ordinaire 420 f.
Répétitions particulières, par mois 150 »
Forfait, capacité en huit mois.... 1.500 »

RENTREE: 15 Octobre prochain

PRÉVENIR ET ENVOYER EXTRAIT DE NAISSANCE

Les Prix sont remboursés en Bons de l'Assurance Financière

LA GAULOISE

65, rue de l'Hôtel-de-Ville, 65

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX
FINANCIERS, INDUSTRIELS & PRIVÉS

LYON

RÉGIE
D'IMMEUBLES

ENCAISSEMENTS, RECOUVREMENTS
LITIGIEUX, CONTENTIEUX

PRÊTS et
EMPRUNTS

Service spécial. Voyageurs de commerce et Employés intéressés.

RESTAURANT DES TONNES

A L'ILE-BARBE

LAUGIER, Propriétaire

SERVICE A LA CARTE ET A PRIX FIXE

Spécialité d'Écrevisses Bordelaises

VINS FINS EXTRA

SALONS — CHAMBRES GARNIES — CONFORTABLE

Galerie chauffée

CHAPELLERIE

Maison RIVIER Sœurs

43, rue Centrale

et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80

Mise en vente d'un choix considérable de Coiffures pour chasse; Chapeaux bords de mer en toute nuance; Casquettes souples et Casques de toute forme. Chapeaux de paille à tous prix. Rayon spécial de Chapeaux pour Dames et Filettes. — PRIX FIXE.

Maison Dulaquais

6, rue Thomassin, 6

Epicerie de choix
Assortiments toujours nouveaux
Conserves, Liqueurs extra
Vins fins de toutes provenances
Spécialités de Cafés torréfiés brûlés tous les jours

Restaurant GESSE

rue de Trion

en face la gare de Saint-Just

SALONS DE SOCIÉTÉ

REPAS DE CORPS

NOCES ET FESTINS

Service à la Carte et à Prix Fixe

VERNEY, Tailleur

Place St-Jean, 9

Fournisseur de la Cour d'Appel et du Barreau.

Grands assortiments d'étoffes haute-nouveauté pour la saison d'hiver.

PRIX TRÈS MODÉRÉS

AVIS

Très prochainement la pharmacie MAZADE et DALOZ, sera transférée 21, rue d'Algérie.

DEMANDEZ partout l'Indicateur des Rues de Lyon. J. MALIGNON, 15 centimes l'EXEMPLAIRE